

Vent de fraîcheur sur la relève

Par Émilie Granjon

PEINTURE FRAÎCHE ET NOUVELLE CONSTRUCTION

Ian August, Devon Beggs, Caroline Bergeron, Émilie Bernard, Mee-jeong Chae, Robert T. Clements, Péio Eliceiry, Veronika Horlik, Angie Hostetler, Jessica Karuhanga, Frédérique Laliberté, Laurent Lamarche, Philippe C. Lefebvre, Maude Léonard-Contant, Jill Martin, Logan MacDonald, Jennifer Norman, Juan Ortiz-Apuy, Beatrice Parsons, Shannon Partridge, Guillaume Provost, Nicolas Ranellucci, Nicole Raufeisen & Ryan Witt, Stephanie Shantz, Ryan Smeeton, Andrew Smith, Mike Spencer, Maca Suazo, Katelyn Tippin, Julie Trudel, René Vanderbrink, Dustin Wenzel.

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal
Tél. : 514 933-0711
www.artmur.com

Du 15 juillet au 21 août 2010

1- Veronika Horlik

(Nova Scotia College of Art and Design)
Félicité Accablante (ou, un bonheur auquel on est pas habitués), 2010
céramique, huile sur panneau, quincaillerie, bois
229 x 173 x 107 cm

2- Laurent Lamarche

(Université du Québec à Montréal)
Translucida Organidé (détail de l'installation), 2010
3 rétroprojecteurs, impression jet d'encre sur acétates, moteur, ventilateur, colle, fil, plastique récupéré
dimensions variables

3- Andrew Smith

(Université d'Ottawa)
Untitled, 2009
acrylique, plâtre et gomme-laque sur contreplaqué
153 x 153 cm

Lorsqu'une galerie accueille les travaux de 33 étudiants en promettant « le meilleur de la relève en arts visuels », cela peut d'emblée laisser craindre une exposition « fourre-tout ». Si la sixième édition de *Peinture fraîche et nouvelle construction* fait preuve d'une hétérogénéité évidente, elle ne manque paradoxalement pas de cohérence ni d'originalité. Le choix avisé des galeristes d'Art Mûr donne à voir un riche échantillon des tendances actuelles tant en ce qui concerne la nature multidisciplinaire des œuvres que le répertoire des thématiques exploitées par les artistes.

LA MULTIDISCIPLINARITÉ À L'HONNEUR

Au cœur de l'exposition, des œuvres picturales et sculpturales, en témoignant du *Partage du sensible* de Jacques Rancière, s'inscrivent indéniablement dans l'ère du temps. Avec sensibilité, audace et précision, les artistes conjuguent les techniques pour établir un dialogue efficace entre les médiums. C'est ainsi qu'Andrew Smith (*Bifurcation*) et Veronika Horlik (*Burn*) marient la peinture et la sculpture pour présenter une réflexion sur la matérialité des œuvres. Avec Philippe C. Lefebvre (*Le Sceau du Musée d'art contemporain de Montréal*) et Juan Ortiz-Apuy (*Title Withheld*), l'art traditionnel de l'estampe est revisité sous l'angle de la sculpture et de la peinture. Plus inspirée par les nouveaux médias, Stephanie Shantz (*Dress Walk et Rotting*) préfère jumeler les dispositifs sculpturaux aux techniques de la vidéo et de la photographie. Si Laurent Lamarche explore également ce type de relation, privilégiant la photographie et la rétroprojection (*Translucida Organidé*), c'est pour convoquer un thème particulièrement fécond dans les productions actuelles : la relation entre l'art et la science.

REGARD SUR LA SCIENCE ET SUR LE VIVANT

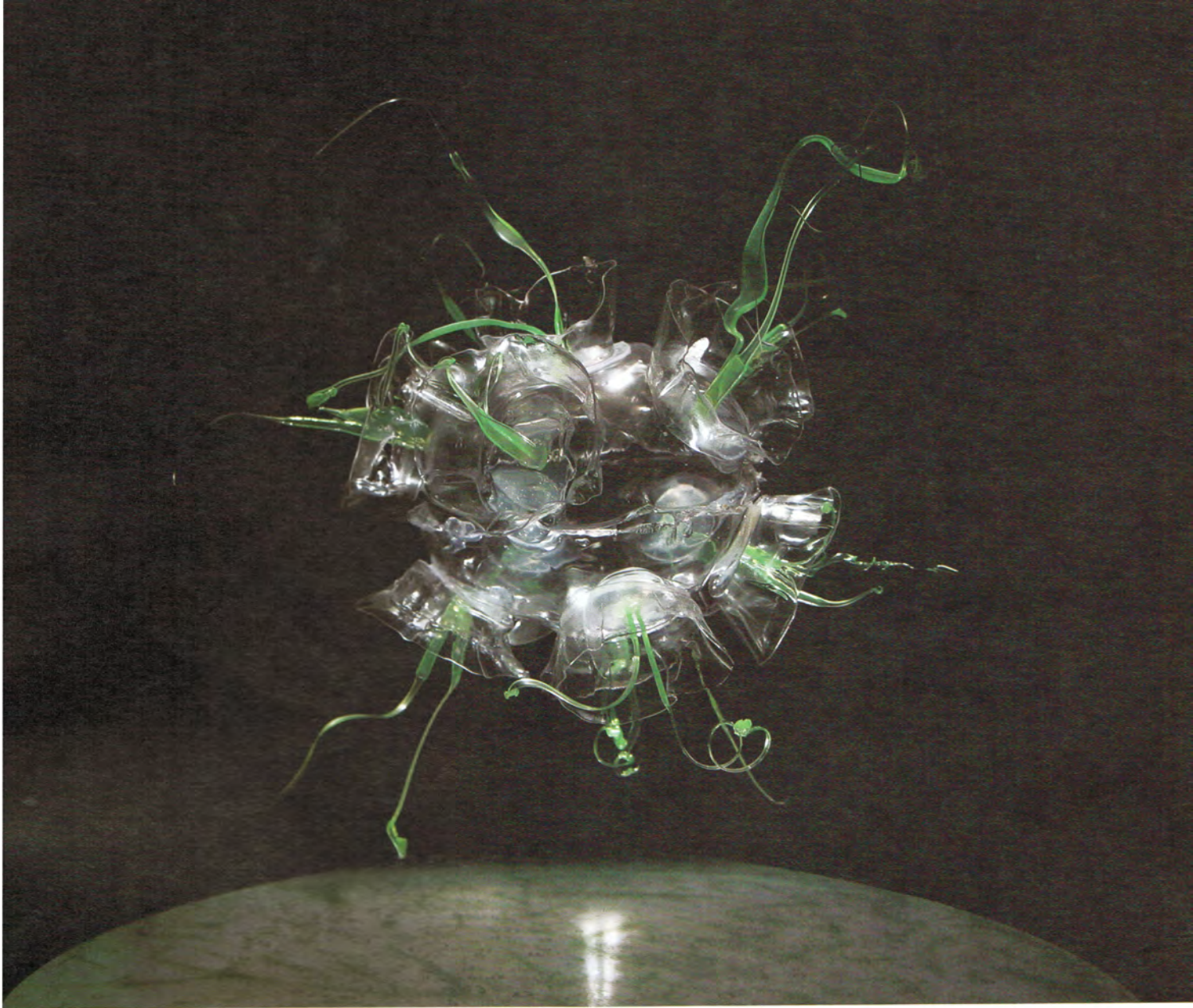
Dans *Translucida Organidé* en effet, Laurent Lamarche manipule agilement des matériaux low-tech (plastiques recyclés transparents) pour donner à voir des organismes (micro ou macro?) que seules les nouvelles technologies d'exploration permettent de révéler. Tandis que chez cet artiste, ce sont des formes de vie fictionnelles directement inspirées des recherches en nanoscience qui sont explorées, chez Dustin Wenzel, c'est la vie humaine qui domine par l'intermédiaire de son organe le plus représentatif : le cœur. Avec *Schematic Video of the Fibrillar Organization of the Heart (After Bourgerly and Jacob)*, l'artiste présente, sous tous ses angles et dans une apaisante rotation,



la structure presque rhizomique d'un cœur. Dissocié du reste de l'organisme, il témoigne aussi d'un morcellement corporel que d'autres artistes interrogent à leur manière.

LE CORPS MORCELÉ AU SERVICE DE LA MORT

La représentation de corps défragmentés semble faire encore l'objet d'un intérêt parmi les nouvelles générations. Chez Katelyn Tippin (*Collection of Truncations*), de multiples plans de jambes effilées vêtues de bas laissent entrevoir, dans des positions suggestives, une féminité parfois sensuelle, parfois débridée, n'attendant finalement que la fameuse « petite mort ». Si la mort se retrouve chez d'autres artistes, c'est dans des équations mettant différemment en jeu les notions de plaisir et de déplaisir. Par exemple, chez Dustin Wenzel, le plaisir et le déplaisir se conjuguent dans une forme de phorie : le doux battement des cœurs de *Prototype for All Hearts* n'évoque-t-il pas autant la vie que l'angoisse



de l'arrêt de celle-ci ou la mémoire de ceux qui l'ont déjà perdue (on ne peut s'empêcher de faire un lien avec *Personnes* de Boltanski présentée au Monumenta 2010 à Paris)? Ailleurs, le plaisir cède la place au déplaisir, celui de la maladie et de la perte. Dans la série *Alopécie*, Caroline Bergeron simule les aléas de cette pathologie et retrace l'historique d'un espoir, avant et après traitement. Chez Robert T. Clements (*Sans titre*), on retrouve l'idée du morcellement du corps, mais ici il se veut principe de création. Dans des rognures d'ongles agencées en cercles miniaturisés, ne peut-on déceler la formation d'une matrice? Qu'elle soit utérine ou originelle (Veronika Horlik, *Félicité Accablante*), elle symbolise inévitablement la matière première, cette masse *informe* que l'artiste ne demande qu'à altérer, sculpter, tailler.

Un vent de fraîcheur a soufflé cet été chez Art Mûr. Certes, d'aucuns pourraient avancer que les thèmes abordés (plus nombreux dans l'exposition que ceux mentionnés ci-dessus) ne semblent pas réellement faire preuve d'une grande innovation. Si innovation il y a, elle réside dans la manière de revisiter ces thèmes et de dépasser les limites des médiums employés pour les actualiser et les dynamiser. ●

